ÉLOGE
DE MIRABEAU,

PRONONCÉ

LORS DE L'INAUGURATION DU BUSTE

DE CE GRAND HOMME,

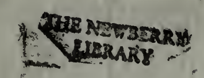
PAR J. P. ROGER, Doctrinaire, Professeur d'Eloquence au College de l'Esquille ;

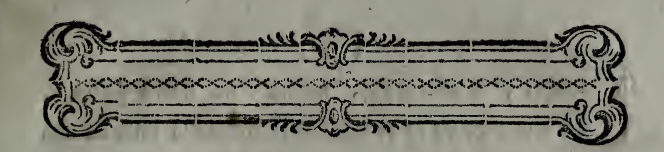
IMPRIMÉ par les soins de la Société des Amis de la Constitution, séante à Toulouse.



A TOULOUSE,
Chez D. DESCLASSAN, Maître-ès-Arts, Imprimeur de l'Académie Royale des Sciences.

1791.





INAUGURATION DU BUSTE DE MIRABEAU, PAR LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA CONSTITUTION DE TOULOUSE,

LE 14 JUILLET 1791.

L'AN TROISIEME DE LA LIBERTÉ.

LA Société des Amis de la Conſtitution ayant fait venir de Paris le buſte du grand Mirabeau, ouvrage du célebre Houdon, vouloit en faire l'inauguration avec beaucoup de pompe & de ſolennité. Dans ce deſſein, elle a choiſi, pour cette auguſte cérémonie, le jour deſtiné à célébrer l'anniverſaire de la révolution, afin que ces deux fêtes civiques ſe prêtaſſent un éclat mutuel, & que tous les inſtans de cette journée fuſſent conſacrés au culte de la liberté & à l'apothéoſe de celui qui en fut le Héros.

L'hommage que nous préparions à Mirabeau, conſiſtoit principalement dans l'éloge de ce grand homme;

M. Roger, Doctrinaire, membre de notre Société, avoit été chargé de le prononcer. Comme la ſalle de nos ſéances n'offroit pas une aſſez vaſte enceinte, on a fait choix de l'Egliſe des Cordeliers. Des Artiſtes, pris dans le ſein de la Société, ſe ſont occupés des préparatifs de cette fête. L'image auguſte de Mirabeau a été placée ſur un amphithéatre décoré ſans faſte, mais avec une majeſté impoſante. On a eu ſoin de recueillir & de retracer autour de ce monument les plus beaux traits du génie de Mirabeau, ces paroles éloquentes auxquelles la France a dû pluſieurs fois ſon ſalut.

A l'heure indiquée, la Société s'eſt rendue au lieu de la cérémonie; elle étoit accompagnée des jeunes Amis de la Conſtitution, & précédée par la troupe des jeunes Eleves qui marchoit avec tout l'appareil militaire. Ceux-ci ſe ſont rangés autour du buſte, & le ſpectacle de l'enfance qui ſembloit rechercher de plus près l'influence du génie que nous célébrions, formoit un tableau touchant & animé.

Bientôt après ſont arrivés les Adminiſtrateurs du Département, ceux du Diſtrict & les Officiers Municipaux ſuivis de toutes les Légions, dont la marche triomphale étoit diviſée par pluſieurs corps de muſique. Les Tribunaux & le Clergé conſtitutionnel s'étoient déjà rendus.

La vaſte enceinte du vaiſſeau qui renfermoit cette nombreuſe Aſſemblée, & le tumulte inſéparable d'une prodigieuſe affluence, n'ont permis de ſaiſir que quel-

ques traits du Difcours de M. Roger, qui ont fait regretter ce qu'on n'a pu entendre.

Le Difcours terminé, on eft forti dans l'ordre fuivant: les Canonniers, les jeunes Eleves, un corps nombreux de mufique, une compagnie de Grenadiers; le bufte de Mirabeau, placé fur un bouclier foutenu par des lances croifées, étoit porté par des membres de la Société; il paroiffoit y repofer fur un trophée que couronnoit le bonnet de la liberté; le drapeau de la fédération de Touloufe, & celui de la fédération bordelaife marchoient aux deux côtés; on voyoit enfuite la repréfentation en relief de la baftille, dont M. Palloi a fait hommage au Département. M. le Préfident & les Secrétaires de la Société fuivoient immédiatement avec les Corps invités & tous les Sociétaires; les Légions dans le plus bel ordre achevoient de rendre ce cortege brillant & majeftueux.

C'eft dans cette pompe vraiment triomphale que nous avons parcouru les principales rues de la Ville. Il a été facile de décrire l'ordre de notre marche; mais ce qu'il eft impoffible de rendre, ce font les tranfports des Citoyens en voyant l'image augufte de notre Libérateur; cette vue arrachoit des larmes de tendreffe aux amis de la liberté; elle forçoit l'hommage même des mécontens qui n'avoient pu réfifter au défir de contempler les traits d'un homme fi extraordinaire: tout ce qui s'offroit aux yeux rappeloit de grands fouvenirs; les émotions diverfes qui nous avoient agités depuis l'époque de la ré-

volution ; ſe répétoient dans nos ames, & l'illuſion de la mémoire avoit concentré, pour ainſi dire, dans un ſeul point, les jouiſſances de deux années.

Enfin, le buſte a été dépoſé, au milieu des applaudiſſemens & des tranſports d'alégreſſe, dans le lieu ordinaire de nos ſéances. M. le Préſident a remercié les Corps adminiſtratifs & judiciaires, & ſon diſcours, digne de la pompe de ce jour mémorable, a été vivement applaudi.

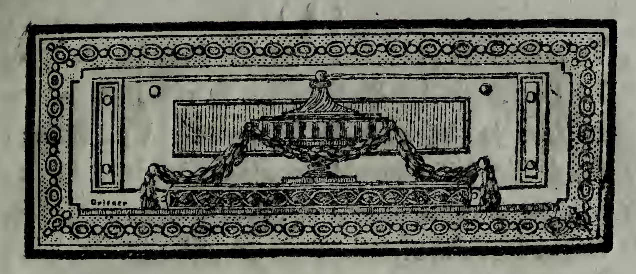
Un banquet patriotique a terminé cette fête, que la Société regardera toujours comme une époque tout à la fois heureuſe & honorable pour elle.

Extrait des regiſtres de la Société des Amis de la Conſtitution, ſéante à Toulouſe.

JULIEN, Préſident.

MOREL,
LIGNAC,
AZAIS,
LIBES,
} *Secrétaires.*





ÉLOGE DE MIRABEAU.

Lorsque cet homme célebre, dont les cendres doivent être déposées dans le Panthéon français (1), à côté de celles de Mirabeau; lorsque

(1) Lorsque la France a perdu Mirabeau, l'Assemblée Nationale a senti combien il pouvoit être utile de perpétuer la mémoire de nos Libérateurs, & de transmettre à la postérité, avec les monumens de leur gloire, les témoignages de notre reconnoissance; elle a voulu recueillir religieusement les cendres des bienfaicteurs des hommes, & un Décret solennel a consacré à cet usage le nouvel édifice de Ste. Genevieve. Le premier qu'elle a admis dans ce nouveau Panthéon, est le vrai Restaurateur de notre liberté, le grand Mirabeau. Elle vient d'attribuer le même honneur à Voltaire. C'est de là que j'ai pris occasion de rapprocher ces deux grands Hommes. Outre les rapports que j'ai trouvé dans leur apothéose, j'aurois pu, si je n'avois craint de paroître diffus, mettre en parallele leur influence sur notre liberté. Le génie de Voltaire avoit préparé & prédit notre révolution; le génie

Voltaire étoit près de defcendre dans la tombe ; les Poètes & les Philofophes fe réunirent pour célébrer le Neftor de la Littérature. Une ftatue fut érigée à l'immortel auteur de Mérope & de Mahomet ; Melpomene elle-même en fit l'inauguration dans fon divin langage : tous les fpectateurs furent d'abord ravis par le fentiment de l'admiration ; mais lorfqu'elle vint à parler du moment funefte auquel ce merveilleux génie fubiroit la deftinée commune, elle vit tous les yeux fondre en larmes, & fes propres fanglots fufpendirent cette augufte cérémonie ; appuyée fur la ftatue du grand homme qu'elle préconifoit, elle l'honora plus encore par fa douleur muette que par fes difcours éloquens.

Ce tableau m'offre bien des traits de reffemblance avec celui qui frappe ici mes yeux. Les Gens de Lettres & les Favoris des Arts pleuroient

---

de Mirabeau l'a opérée. Tous deux oferent prendre un libre effor dès leurs premiers ans ; tous deux en furent punis par la captivité du corps. Ce fut dans les fers que le premier aiguifa fes traits redoutables, & que le fecond forgea fes foudres vengereffes. L'un a vu des Rois jaloux de fes triomphes, l'autre a vu les tyrans trembler à fon feul nom : l'un eft regardé comme un phénomene littéraire, & la diverfité de fes talens femble ne pouvoir être expliquée que comme l'hiftoire d'Hercule : mais la poftérité croira bien plus difficilement à l'exiftence du fecond, lorfqu'elle tentera de mefurer l'immenfité de fa gloire.

leur Protecteur ; enfans de la liberté, nous gémiſſons ſur la perte de ſon Héros. Ils célébroient la mémoire d'un pere ; nous conſacrons notre piété filiale envers le Génie créateur qui nous conçut dans ſa vaſte penſée, & nous confia la propagation & la défenſe de notre ſainte Conſtitution. Si j'étends encore la comparaiſon, j'y trouve une différence cruelle, & qui doit ajouter à notre douleur. Voltaire, lorſqu'on lui rendoit ces honneurs, avoit parcouru une carriere auſſi longue que brillante ; il approchoit du terme de la vie humaine, mais il jouiſſoit encore de ſa gloire ; il ne nous reſte, de notre Héros, qu'un marbre inanimé, & c'eſt dans la vigueur de l'âge qu'il nous a été impitoyablement ravi ! Combien nos regrets doivent-ils être plus amers ! Quelle affreuſe calamité ! La France a perdu ſon libérateur, l'Europe ſon flambeau, le genre humain ſon ami : la Patrie, les Nations, l'humanité, tout doit être ſenſible à la perte du grand Mirabeau.

Pardonnez, Meſſieurs, ſi je viens de rouvrir la plaie de vos cœurs, & ſi j'ai retardé un moment l'hommage que nous devons à la mémoire de cet homme illuſtre. A la vue de ce triſte monument de notre reconnoiſſance, je n'ai pu m'empêcher de céder à la douleur. Mais je ne dois point tromper vos vœux ; entraîné par le déſir de les ſatisfaire, je vais vous entretenir des actions héroïques, des écrits ſublimes & des bienfaits

ſignalés qui ont marqué tous les inſtans d'une vie trop tôt terminée.

Pardonne, ombre illuſtre, pardonne l'audace que j'ai d'entreprendre ton éloge, en faveur des ſentimens d'adoration que je profeſſe pour toi. Ton vol d'aigle te dérobera ſouvent à mes regards, & j'ai lieu d'appréhender que le ſentiment ne pourra pas long-temps me tenir lieu de génie : mais ſi tes manes ſacrés ſont ſenſibles à la gloire, préſide toi-même à mes diſcours, & rechauffe mon ame de quelque étincelle de ce feu céleſte dont la tienne étoit embraſée..... Et toi, ma Patrie, pardonne, à l'ambition de te rendre hommage, le zele téméraire qui me fait célébrer, en ta préſence, le plus grand de tes Défenſeurs.

LA marche de la nature eſt la même dans l'ordre moral & dans l'ordre phyſique. Comme elle prépare en ſilence, dans les entrailles de la terre, ces feux dévorans qui s'élevent tout-à-coup des montagnes embraſées, après avoir fermenté dans leur ſein, ainſi elle ſemble recueillir ſes forces, en combiner long-temps le mouvement & l'exploſion, avant d'enfanter quelqu'un de ces hommes extraordinaires qu'elle deſtine à changer la face des Empires. Que ne puis-je développer à vos yeux ce merveilleux concours de paſſions &

de revers par lefquels elle avoit éprouvé & préparé pour notre révolution, cet homme unique dont la perte laiffe parmi nous un vuide immenfe ! Mais s'il eft difficile de faifir toutes les circonftances qui ont contribué à cet étonnant prodige, tâchons dumoins de rappeler les plus frappantes, & nous verrons comment notre Héros fut appelé, dès fes plus jeunes ans, à fa haute deftinée.

C'étoit peu d'avoir reçu du Ciel une de ces ames privilégiées dont la bouillante activité préfage la future grandeur ; le jeune Mirabeau devoit encore s'éclairer à l'école de la raifon, & fe fortifier par les terribles leçons du malheur, avant de parvenir à ce haut point de gloire d'où nous l'avons vu naguere fonder notre liberté & la défendre, fixer l'admiration des peuples qu'il inftruifoit fur leurs droits, &, femblable au tonnerre, porter l'effroi dans le cœur des defpotes orgueilleux.

L'ami des hommes (1) fut le pere de l'ami de la liberté, & celui-ci commença de bonne heure

(1) Le Marquis de Mirabeau, pere de celui que nous célébrons, eft l'Auteur d'un ouvrage connu fous le nom de *l'Ami des hommes.* Tout cet ouvrage en général a pour objet la néceffité & les moyens d'encourager l'agriculture. L'égalité & la liberté font les bafes du fyftême que l'Auteur adopte pour la profpérité des Etats. C'eft ce même fyftême qu'a adopté fon illuftre fils.

à nourrir ſon ame de cette paſſion ſublime, de cet amour de l'humanité qui reſpire dans l'ouvrage immortel du grand homme dont il reçut le jour. Ce magnifique ſyſtême de félicité publique qu'il étudia, ſous les yeux même du génie bienfaiſant qui l'avoit imaginé, féconda l'heureux germe des vertus dont nous recueillons aujourd'hui les fruits précieux. Qu'il devoit être intéreſſant de voir un pere illuſtre révéler à ſon digne éleve les ſecrets de cette morale céleſte émanée du ſein de la Divinité, & deſtinée à la proſpérité des Nations ! Quelle douce ſatisfaction pour le maître de voir la lumiere de la vérité pénétrer rapidement dans l'ame ardente du jeune homme ! S'il retarde ou ſuſpend ſa marche en faveur de ſon fils, celui-ci ſe venge de cette injuſte défiance, en devançant ſon pere étonné. Bientôt ils ſentent le prix l'un de l'autre, & leurs leçons ſe changent en un commerce enchanteur de confiance & d'amitié. Le pere, joyeux d'avoir un rival dont la gloire réjailliroit ſur lui-même, le traitoit en égal, & lui confioit ces myſteres de la raiſon, ces droits ſacrés de la nature humaine, gravés dans ſon cœur en traits de flamme, exprimés dans tous ſes écrits, mais avec les ménagemens que commandoit alors la crainte funeſte d'un deſpotiſme intéreſſé à étouffer toutes les lumieres. Il ſe dédommageoit, au milieu de ſa famille, de cette contrainte ſi pénible à un homme paſſionné pour

la vérité. C'eſt dans ces tendres entretiens qu'il formoit ſon plus bel ouvrage, en épanchant librement ſon ame franche dans le ſein d'un fils qui écoutoit tous ſes diſcours avec avidité. Le jeune Mirabeau s'enflamme au récit des grandes actions, s'indigne à la vue des outrages faits à l'humanité par la tyrannie; une ardeur brillante étincelle dans ſes yeux, & le pere tranſporté preſſent déjà que ſon fils eſt fait pour remplir ſes vues ſublimes. Il porte ſes regards dans l'avenir, il calcule les progrès des lumieres, il prévoit l'époque heureuſe où le courage de ce jeune Héros pourra ſe ſignaler impunément. Sentiment délicieux, vous rempliſſiez toute ſon ame, lorſqu'un événement malheureux vint l'affliger! Son fils, plein de la connoiſſance de ſes propres forces, s'échappe de ſes bras pour ſe livrer à ſa deſtinée. La tendreſſe paternelle en conçoit de trop vives alarmes. Elle croit toutes ſes eſpérances renverſées, parce qu'emporté par cette activité ſurnaturelle qui fait l'eſſence des grandes ames, le jeune Mirabeau s'eſt élancé hors de la ſphere dans laquelle il s'étoit agité juſqu'alors. O Philoſophe! bannis ces vaines craintes, éleve ton ame au-deſſus d'une foibleſſe repréhenſible, & pardonne à ton fils cet écart d'un caractere impatient qui ne ſecoue le joug que pour aller briſer celui des Nations.

Les mouvemens de la Hollande ſemblent l'appeler dans cette contrée, devenue intéreſſante & célebre

depuis qu'elle avoit conquis ſa liberté. Un rejeton élevé ſur les ruines du deſpotiſme ſanguinaire de Philippe II, le Stathouderat fondé avec la liberté en étoit devenu le plus redoutable ennemi. Plus d'une fois il avoit tenté de renverſer les barrieres qui reſtreignoient ſon ambition. De nouvelles tentatives ſemoient l'inquiétude & le trouble parmi ces vertueux Bataves chez qui l'amour de la liberté avoit renouvelé les merveilles de la vénérable Lacédémone. Mirabeau n'avoit pas vingt ans, & déjà, profitant de ces momens d'effervefcence, il inſtruiſoit, il exhortoit (1), il encourageoit ces peuples à ſauver la liberté qui faiſoit leur puiſſance, qu'ils avoient achetée par quarante ans de fatigues & de combats, & qu'ils n'avoient obtenue qu'en uniſſant à leurs efforts le ſecours de l'Océan. Jeune & ſans appui, notre Héros bravoit un tyran ambitieux & cruel, juſques dans ſes propres Etats, ſur une terre encore fumante du ſang de Barnevelt. L'exemple effrayant de ce zélé Républicain qui périt ſur l'échafaud à l'âge de ſoixante-douze ans, pour avoir rejeté avec indignation le projet odieux d'aſſervir ſa Patrie, n'intimida point Mirabeau. En étouffant de ſes mains, foibles encore, l'hydre du Stathouderat, il s'exerçoit à dompter un jour tous les monſtres qu'avoit enfantés le deſpotiſme.

---

(1) Voyez ſon adreſſe aux Bataves.

Bientôt après, enfermé dans les murs de Vincennes, il dirigea les armes puiſſantes de ſon éloquence contre ces ordres arbitraires qui ont précipité dans des cachots affreux tant d'innocentes victimes, contre ce fléau deſtructif de la liberté perſonnelle, ces traits redoutables lancés par des mains inconnues, de ſorte que les malheureux qui en étoient frappés, ne ſavoient ni à qui adreſſer leurs plaintes, ni contre qui tourner leurs malédictions. A la voix de Mirabeau, les miniſtres de ces iniquités ont tremblé, la vengeance cruelle & la barbare intolérance ont frémi, ſon propre Gardien (1) épouvanté a pris la fuite, & cet illuſtre captif ayant recouvré ſa liberté, ſe déchaîna avec un nouveau courage contre le deſpotiſme qu'il avoit bravé juſques dans ſon fort.

Il n'eſt pas un ſeul de ſes écrits qui ne rentre dans le ſyſtême hardi de la guerre qu'il lui avoit déclarée. Ce fut pour fortifier ſes deſſeins de tout le pouvoir de l'opinion, qu'il ſe déclara l'apologiſte de la liberté de la preſſe. Il regardoit tout obſtacle aux progrès des lumieres comme un mal, & rejetoit comme une objection ſpécieuſe, la crainte puſillanime de la licence des libelles, qui ne ſauroit alarmer l'homme vertueux, parce que la gêne

---

(1) Le Gouverneur de Vincennes vivement attaqué dans l'écrit éloquent de Mirabeau ſur les lettres de cachet.

ne retient pas les méchans dont il méprise les attaques impuissantes. Ainsi, brisant avec violence les diverses chaînes dont les tyrans se servoient pour captiver à la fois le corps & la pensée, Mirabeau dégageoit la liberté des entraves qui retenoient son essor.

Sentiment précieux de l'égalité, privilege glorieux des hommes libres, tu dominois sa grande ame, & c'est toi qui lui fis élever ce noble cri d'indignation, qui se communiqua rapidement de l'un à l'autre hémisphere (1). Une distinction, peu dangereuse en apparence, alloit déparer le bel ouvrage de la Constitution Américaine. Après avoir consolidé l'édifice de la liberté chez ce peuple heureux qui nous a servi de modele, les Héros des Etats-Unis vouloient consacrer le moment de leur séparation, ce moment où ils rendirent un hommage si touchant aux vertus de Wasington, par les larmes qui coulerent de leurs yeux, lorsqu'ils s'apperçurent que la vieillesse avoit osé imprimer ses outrages sur le front d'un Héros digne de l'immortalité. L'ordre qu'ils établirent n'étoit qu'un emblême peu fastueux de l'union & des sentimens qui avoient long-temps attachés aux mêmes périls & aux mêmes succès ces honorables défenseurs de la liberté. Le nom rappeloit le souvenir de ce

---

(1) Son écrit contre l'établissement de l'ordre de Cincinnatus.

Romain

Romain, qui passa de la charrue à la dictature, & retourna cultiver ses champs après avoir sauvé sa Patrie. Une pareille distinction n'alarma point les Américains ; leur sécurité venoit d'une louable reconnoissance. Mais Mirabeau, dont la vigilance embrassoit les deux mondes, & s'élançoit dans l'avenir, ne vit dans cette institution qu'un attentat contre cette égalité, qui pouvoit seule assurer aux Colonies les avantages d'une noble indépendance. Cette ame républicaine appréhendoit avec raison les funestes effets de cette gratitude trop confiante, par laquelle les peuples corrompent souvent leurs bienfaicteurs, & se forgent eux-mêmes des chaînes.

Adorateur zélé de la Liberté, il ne se contentoit pas de veiller à la gloire de ses Autels dans les lieux où elle étoit honorée ; il vouloit encore établir son culte au sein même de la servitude. La mort avoit précipité du trône ce despote célebre dont toute la gloire militaire ne sauroit couvrir les exactions & les brigandages qu'il exerça sur ses sujets, par le plus révoltant mépris de l'espece humaine. Mirabeau avoit vu de près ce lion du nord ; mais ni les caresses, ni le génie, ni le courage, ni les succès de César ne purent éblouir les yeux de Brutus. Celui-ci n'avoit admiré qu'en frémissant ce grand caractere, développé par le poste éminent qu'il occupoit, & dévoré par une ambition à laquelle il sacrifioit avec prodigalité l'or & le

ſang de ſes peuples. Les fautes comme les ſuccès de Frédéric étoient d'utiles leçons pour ſon ſucceſſeur ; Mirabeau les avoit recueillies, & il vint les préſenter lui-même au Prince régnant le jour de ſon avénement au trône (1). Il oſa lui propoſer de faire une Monarchie ſtable & proſpere, d'un Royaume qui n'étoit plus qu'un vaſte camp, & de fonder ſur la juſtice, la liberté & le reſpect des hommes, le bonheur d'un peuple juſqu'alors opprimé & avili. Ce dut être un ſpectacle bien conſolant pour ce peuple de voir un Citoyen étranger donner à leur Roi des avis libres, des leçons courageuſes, & le flambeau de la vérité à la main, diſſiper les vapeurs enivrantes de la baſſe flatterie....... Levez-vous maintenant, vils détracteurs de mon Héros, vous qui répandez le poiſon de vos cœurs ſur toutes ſes actions ; vous qui ne pouvez concevoir le courage de faire le bien pour lui-même, dites-nous donc quel coupable motif inſpiroit à Mirabeau de pareilles démarches ? Le même aſſurément qui animoit le vertueux Fénélon, lorſqu'il inſtruiſoit ſon éleve par le tableau même des vices de la Cour & des fautes de ſon aïeul. Ames ſublimes ! auguſtes Héros de l'humanité ! ſi vos traits ſont différens, votre ambition étoit du-moins la même. Tous deux vous aviez le noble

---

(1) Sa lettre au Prince Guillaume, actuellement Roi de Pruſſe.

défir de contribuer au bonheur des hommes. L'amour de vos femblables étoit le principe & le mobile de vos actions, l'ame de vos écrits. L'un plus tendre & plus timide n'a préfenté la vérité que fous un voile ; il craignoit, en la montrant toute nue, d'offenfer des yeux qui redoutoient fon éclat ; plus doux & plus aimant, la teinte délicieufe de fa fenfibilité répand un charme féduifant dans fes ouvrages ; le fiecle n'étoit pas affez mûr pour goûter fes leçons, & il fut réduit à la trifte néceffité de ménager, par des reflets heureux, la trop vive clarté de cette lumiere philofophique qui a commencé par lui à nous éclairer ; il mourut avec le regret de n'avoir qu'entrevu l'aurore du jour de la liberté qui devoit luire fur la France. Mirabeau, né dans des temps plus heureux, a pu s'abandonner à toute l'impétuofité de fon ame : former des Rois pour le bonheur des hommes, lui a paru un moyen trop lent & trop incertain ; il a cru plus sûr de former les hommes, & de les mettre à même de réformer les tyrans qui les opprimoient ; il n'a pas négligé d'annoncer aux Princes leurs devoirs, mais avec une fermeté & un courage inflexible ; en mourant, il a emporté la douce fatisfaction d'avoir rendu la liberté à fes Concitoyens, & l'idée plus douce encore d'avoir préparé la chûte de toutes les tyrannies.

Il en avoit réfolu la ruine entiere, & il n'en eft point à laquelle il n'ait porté des coups mor-

tels. Il les pourſuivoit dans tous les lieux, ſans s'effrayer des formes biſarres qu'elles pouvoient emprunter. En vain s'étoient-elles réfugiées dans le dédale des finances, guidé par le fil de la raiſon, il développa l'embarras de ces routes obſcures. La coupable défaveur dont on paya ſes premiers efforts contre le monſtre de la fiſcalité, ne le découragea point. Il ne ceſſa de ſe livrer avec une conſtance admirable, avec un ſuccès redouté, à ce travail pénible & bien ingrat chez un peuple dominé par l'amour de la féerie & des romans, que ſes tyrans amuſoient pour lui faire oublier ſa ſervitude. Ainſi ſon mérite n'avoit d'autres appréciateurs que ceux qui étoient intéreſſés à l'étouffer.

Cependant ſa perſévérance ne fut point inutile, & ſon écrit éloquent contre l'agiotage (1) ouvrit les yeux de la Nation ſur l'abîme affreux dans lequel on alloit la précipiter. Sacrifiant l'éclat à l'utilité, il ſe livre aux diſcuſſions les plus arides, aux recherches les plus épineuſes, à la douloureuſe tâche d'enregiſtrer des forfaits qui affligeoient ſon ame. Il découvre aiſément le triſte rapport qui ſe trouve entre nos reſſources, & des dettes immenſes à payer. Il voit la Nation expoſée à de ſiniſtres deſtins, par les calamités déſaſtreuſes qui s'étoient

(1) Sa dénonciation de l'agiotage à l'Aſſemblée des Notables en 1787.

jointes, pour épuiſer la France, aux délires meurtriers de l'agiotage. Il frappe d'opprobre & de mépris, ces hommes qu'une baſſe cupidité, une eſcroquerie audacieuſe aſſocie aux ſcélérats réfugiés dans l'obſcurité des forêts. Il ne ſe contente pas d'avoir marqué les funeſtes effets de cette opération infernale; il y cherche des remedes; il ne voit d'autre reſſource que dans une Conſtitution qui mettroit l'eſprit public & régénérateur à la place des combats incendiaires de l'intérêt perſonnel. Dès-lors excité par le ſentiment preſſant d'un grand danger, il manifeſte ſon vœu pour la régénération de notre Empire. Dès-lors il s'éleve contre cette diviſion d'ordres, cette agrégation de Provinces dont les intérêts divers détruiſoient tous les liens ſociaux. Ses cris, répétés au même inſtant dans tous les coins du Royaume, annoncent que le peuple Français n'eſt pas loin de recouvrer ſes droits. Mirabeau embraſſe avec ardeur cette idée précieuſe, & ſon ame, en ce moment, ſe dévoue toute entiere au ſalut de la Patrie.

Les traits brûlans qui partirent alors de ſon génie, hâterent la maturité de la Nation pour cette révolution heureuſe, dans laquelle il a déployé toutes les merveilles du plus grand talent qui ait jamais exiſté, d'un talent exercé dans les plus importantes queſtions de la politique, & qui avoit reçu une ſinguliere énergie des événemens

orageux & des paſſions tumultueuſes qui agiterent la jeuneſſe de notre Héros.

Je viens de rappeler à votre eſprit le ſouvenir des erreurs qui ſemblent obſcurcir la gloire d'une ſi belle vie. Laiſſons l'enthouſiaſte aveugle s'efforcer de les diſſimuler ; laiſſons l'envie exhaler inutilement ſon venin aux pieds de la ſtatue de Mirabeau. Pour moi, qui n'ai point un homme ordinaire à louer, je n'imiterai point ces panégyriſtes de mauvaiſe foi qui déguiſent ou trahiſſent la vérité, & s'abandonnent aux plus fauſſes exagérations pour relever des vertus communes. Je l'avouerai donc avec courage, on peut remarquer quelques taches ſur le tableau que je viens d'expoſer à vos yeux. C'eſt ainſi que les Aſtronomes en ont découvert dans le ſoleil même ; mais elles ſont abſorbées dans ce globe immenſe de lumière.

Eh ! qu'y a-t-il de ſurprenant que le tumulte des paſſions ait élevé quelques nuages, excité même quelques tempêtes ſous un ſi vaſte horizon ? O vous dont tous les efforts s'attachent en vain à ternir la gloire de mon Héros, vous l'aviez donc pris pour un Dieu ! Quelle eſt votre folie de relever, avec un odieux plaiſir, quelques erreurs ſans leſquelles ſon humanité ſeroit devenue un problême ? Hommes faits pour ramper, vous n'éprouvez que des paſſions faciles à réprimer, & vous ne connoiſſez point ces brûlans emporte-

mens, cette ardeur impétueuſe qui agitent les grandes ames, les développent & les préparent pour les grands événemens, comme la foudre qui ſe forme dans le ſein de la nue orageuſe.

Ceſſez, ceſſez vos injuſtes murmures, & adorez les deſſeins de la Providence qui nous fait tous naître, croître, vivre & mourir avec des paſſions, & ne diſtingue elle-même les grands hommes des hommes vulgaires, que par une impulſion plus vive & plus ardente qu'elle donne à leurs ames. Ah! jetons un voile ſur ces erreurs, & oſez lever les yeux ſur mon Héros..... A-t-il rien d'un mortel?..... Tombez donc à ſes pieds, & rendez hommage à ſa grande ame, à ſon ſublime génie. Mais les prodiges que je viens d'offrir à votre admiration, n'étoient que le prélude de ceux qui ont illuſtré la carriere plus brillante & plus glorieuſe qui nous reſte à parcourir.

Une grande révolution s'eſt opérée parmi nous, & la France eſt libre. Sans doute il ſeroit intéreſſant de voir par quel enchaînement de cauſes & d'effets nous ſommes parvenus à cette époque heureuſe. Cette recherche ne ſeroit point étrangere à notre ſujet, puiſqu'elle nous mettroit à même d'apprécier juſtement, ce que le génie de Mirabeau a fait pour la révolution, & ce que les circonſtances ont fait pour le génie de Mirabeau. L'excès des abus de l'autorité & les progrès des lumieres ont amené le terme de nos maux; le

développement de ces deux causes offre deux tableaux dont les traits divers forment un contraste frappant. Mais si je retraçois à vos yeux les scenes d'horreur qui désoloient notre Empiredepuis plusieurs siecles, j'affligerois vos ames sensibles. Accoutumés à vous entretenir des bienfaits de notre Constitution, pourriez-vous écouter le récit des attentats affreux de la féodalité ? Il a expiré sous le glaive de nos généreux Défenseurs, ce monstre féroce qui avoit épuisé tous les genres d'oppression. Ils sont vengés nos lâches aïeux, qui auroient dû l'exterminer eux-mêmes, lorsque, lassé de parcourir tous les excès de la cruauté, il osa reposer ses pieds dans les entrailles palpitantes de ses vassaux. Je ne veux point ajouter à l'indignation qu'inspirent ces horreurs, par l'histoire vraiment scandaleuse de cette classe d'hommes destinée à éclairer les peuples, & qui, complice du despotisme, les environnoit d'erreurs, afin de pouvoir plus facilement les dominer & les dépouiller. Ensevelissons, s'il se peut, dans l'oubli des temps, ce long amas de meurtres & d'iniquités dont le souvenir humilie & flétrit l'ame. Attachons-nous à des idées plus consolantes, & fixons nos regards sur ces temps plus heureux, où le peuple Français, sortant de son avilissement, comme d'un sommeil profond, ouvrit les yeux aux premiers rayons de la Philosophie. O lumiere divine ! c'est toi qui nous révélas l'horreur des for-

faits de nos tyrans, toi qui nous éclairas ſur nos droits, toi qui préparas le regne de la liberté. Béni ſoit le jour fortuné où tu parus, pour la premiere fois, ornée de tes attraits tes plus puiſſans, dans une Cour aſſiégée par tes plus cruels ennemis, l'orgueil, l'hypocriſie & la ſuperſtition. Ils ne tarderent pas à s'armer contre toi, & t'exilerent avec le vertueux Fénélon. Mais ton éclat avoit brillé près du Trône, & avoit attiré les regards ; c'en fut aſſez. Dès-lors commença à ſe répandre cette vérité ſacrée, que les Rois ſont faits pour les peuples, & non pas les peuples pour les Rois ; maxime précieuſe qu'avoit étouffé la corruption de la ſervitude, qui fut recueillie & conſacrée dans toutes les pages du Télémaque.

J'aime à attribuer à cet ouvrage immortel, cette premiere influence des lumieres ſur la félicité publique, & je crois être autoriſé à avancer que c'eſt à cette ſource abondante & délicieuſe que nos plus célebres Philoſophes ſont venus enivrer leurs ames de l'amour de l'humanité. C'eſt lui qui, réuniſſant tous les charmes de la poéſie & de l'éloquence, aux utiles leçons de la morale & la politique, a donné l'impulſion à ſon ſiecle, & déterminé le paſſage des arts à la philoſophie.

Bientôt encouragés par ſon exemple, nos grands hommes ne s'occuperent que de la proſpérité de la Nation. C'eſt vers ce but honora-

ble qu'ont été dirigées les plus belles productions du dix-huitieme ſiecle. Monteſquieu voyagea, comme un autre Lycurgue, pour étudier les mœurs des peuples & la nature de leur gouverment. Il recueillit ſes obſervations profondes, & l'Eſprit des Lois fut le fruit d'une raiſon ſupérieure, d'une érudition immenſe, & d'un travail de vingt ans. La Conſtitution Anglaiſe avoit fixé ſon admiration ; il nous la propoſa pour modele. C'étoit déjà s'élever beaucoup au-deſſus de ſes contemporains. S'il a ainſi borné ſes vues, ſi l'on peut lui reprocher quelques erreurs, il faut en accuſer la Nation qui étoit encore ſi retardée, & cet eſprit de corps qui, de ſon propre aveu, avoit rendu la Magiſtrature *une puiſſance terrible.* Voltaire employa tour-à-tour les armes de la raiſon, les traits de la plaiſanterie & les foudres de l'éloquence contre le fanatiſme religieux ; le monſtre étoit redoutable & vivace ; mais il n'a pu réſiſter à une pourſuite auſſi conſtante, à des attaques ſi réitérées, à ce long combat de l'eſprit contre l'ignorance, de la vérité contre l'erreur. En vain s'eſt-il débattu long-temps ; frappé de bleſſures mortelles, il a ſuccombé, & ſa chûte a préparé celle du deſpotiſme miniſtériel. Celui-ci fut attaqué bien victorieuſement par l'immortel Auteur du Contrat ſocial, le premier génie de notre ſiecle, ſelon l'expreſſion de Mirabeau, le plus éloquent de nos Ecrivains, le plus grand de nos

Politiques. Son ame vivement affectée de la dépravation humaine, a quelquefois défefpéré de notre fituation ; & cependant il n'a pas négligé de travailler à notre bonheur, & c'eft dans fes écrits fublimes que nous avons puifé les principes de notre Conftitution. Il a fervi à rétablir l'ordre public par fes ouvrages politiques ; j'aime à croire qu'il contribuera à reftaurer nos mœurs & à former l'efprit national, par la pratique de ce beau fyftême d'éducation, trop peu connu, trop peu fenti par fes détracteurs audacieux. Digne précepteur du genre humain, homme généreux & magnanime, profcrit pendant ta vie, jouis maintenant, du haut des céleftes demeures, des hommages d'une Nation qui cherche à expier les perfécutions iniques fous lefquelles tu as fuccombé. Ils font arrivés ces jours de juftice que tu avois prédit. Martyr de l'Etat & de l'humanité, reçois la palme que les Français t'adjugent dans leur reconnoiffance.

Voltaire & Rouffeau, voilà les deux génies qui ont le plus travaillé à la ruine de ce double defpotifme, dont la puiffance formidable fembloit nous avoir condamnés à une fervitude éternelle. Ce n'eft point ici le lieu de marquer toute l'influence qu'ils ont eu fur la régénération de de notre Empire, en répandant avec un merveilleux courage, les lumieres de la raifon, deftructrices des abus & des préjugés. Gloire foit

rendue à nos auguftes Repréfentans qui vengent leurs manes facrés des outrages de la tyrannie, de l'ignorance & du fanatifme. Uniffons-nous à ce triomphe de la raifon ; & pour qu'aucun des plus célebres zélateurs du bien public n'échappe à notre gratitude, détachons un rayon de l'auréole glorieufe qui orne leurs têtes, en l'honneur de l'Ecrivain eftimable qui a reffufcité parmi nous les lumieres & les vertus des Ariftides & des Phocions (1).

Français, reconnoiffez dans ces grands hommes les premiers auteurs de votre liberté. C'eft eux qui vous ont révélé vos droits méconnus, qui ont vengé votre dignité avilie. Leur voix éloquente a réveillé votre courage ; leur génie vous a éclairés & guidés dans le chemin de votre régénération. Ils s'étoient dévoués à votre félicité, & rien n'a pu les détourner d'une fi glorieufe entreprife. Perfécutés pendant leur vie, indignement outragés après leur mort, ils n'ont eu d'autre prix de leurs efforts que l'idée d'avoir préparé votre bonheur. Si leurs lumieres le leur ont fait preffentir, les iniquités de leurs contemporains le leur ont fait croire fort éloigné. Formé fur ces grands modeles, animé des mêmes fentimens, le jeune Mirabeau devient leur digne coopérateur ; plus heureux qu'eux, il voit s'avancer rapidement, à

(1) L'Abbé Mably.

travers les erreurs du ſiecle, le moment fortuné qui devoit réaliſer leurs vœux. Uniſſant à leur génie une intrépidité ſinguliere, il répand lui-même l'alarme, & publie dans toute l'Europe le déſordre de nos finances. Ce qui nous afflige, ranime ſes eſpérances & ſon courage. Il voit s'élever du ſein du déſordre, un déſordre contraire qui en ſera le remede. L'excès même de notre détreſſe lui fait prédire le retour de la liberté...... Enfin l'heure ſonne, & la Nation va s'aſſembler pour délibérer ſur ſon ſort. Combien ce grand événement enflamme le zele de notre Héros! qui nous peindra les ſentimens qui agiterent ſon ame à cette époque mémorable? Tout concourut à en développer l'énergie, & les prétentions orgueilleuſes des Parlemens, & la réſiſtance opiniâtre des ordres privilégiés. Quand le Tiers-Etat, je veux dire la Nation, s'abaiſſoit à réclamer ſes droits, lui le relevoit de cet opprobre, en le preſſant de reprendre ce qu'il réclamoit en vain. Honorables Citoyens d'Aix & de Marſeille, grâces vous ſoient rendues d'avoir ſu dignement apprécier le mérite de ce grand homme; grâces vous ſoient rendues de vous être diſputé la gloire de donner à la France ſon premier Légiſlateur. C'eſt à vous de nous dire avec quelle force il défendit, dès le commencement, les intérêts ſacrés que vous lui aviez confié; c'eſt à vous de nous dire combien il s'eſt élevé depuis au-deſſus des grandes

eſpérances que vous en aviez conçues. Français ; ſerez-vous libres ou eſclaves ? Allez-vous briſer vos fers, ou, par votre défaite, vous laiſſer écraſer ſans retour par toutes les exactions de la tyrannie ? Saurez-vous profiter de cette occaſion, ou retomberez-vous pour toujours dans le plus honteux aviliſſement ? Voilà les grandes penſées qui occupent Mirabeau. Les beſoins du fiſc ont peut-être trop hâté l'inſtant de la révolution ; les lumieres ne ſont pas aſſez répandues. La Nation s'agite, il eſt vrai, dans ſes chaînes, mais les cent bras du deſpotiſme encore armés menacent de les reſſerrer. Ces craintes l'affligent ſans l'abattre ; les obſtacles ne font que l'irriter ; la cruelle alternative de l'eſclavage ou de la liberté lui paroît inſupportable ; cette idée agrandit tout ſon être. Il arrive enfin dans la Chambre des Communes : il porte dans ſon cœur le déſir ardent de ſauver la France, dans ſa tête le vaſte plan de la révolution, & toute notre deſtinée ſemble repoſer dans cette grande ame.

Le voilà au milieu de l'Aſſemblée, ce Palladium de la liberté, ce premier Architecte de la Conſtitution, cette colonne inébranlable qui doit réſiſter à tous les efforts de nos ennemis. Ils viendront s'y briſer, comme les flots de la mer courroucée qui frappent dans leur fureur un rocher immobile, ſont diviſés, & ſe replient ſur eux-mêmes avec un vain murmure. Repréſentez-vous

cet homme intrépide & fier, au milieu des agitations de cette poignée de Repréſentans qui briguoient la prépondérance, & vouloient l'établir ſur l'abſurde diſtinction des ordres. Il ſe recueille en lui-même, il meſure, il calcule les moyens & les reſſources de ſes antagoniſtes. Il ne tarde pas à reconnoître ſa ſupériorité ; il devance l'opinion publique, qui l'a regardé depuis comme le principal auteur de notre Légiſlation. Toutes ſes craintes ont diſparu devant la connoiſſance de ſes forces & du zele de ſes coopérateurs. Quel fut le premier fruit de cette noble confiance ? Vous le rappelez, Meſſieurs, elle lui inſpira cette belle réponſe qui releva le courage abattu de nos Repréſentans, dans ce jour mémorable où la Royauté oſa, mais pour la derniere fois, donner des ordres à la Nation. Mirabeau ſe regardant en ce moment comme environné de toute la dignité du peuple Français, s'écria d'un ton noble & ferme : nous ſommes ici par la volonté du peuple, nous n'en ſortirons que par la puiſſance des bayonnettes. Ces paroles ſacrées furent comme un trait de lumiere qui pénétra rapidement dans l'eſprit de nos Légiſlateurs. Elles ont bien mérité d'être recueillies religieuſement, puiſqu'elles ont décidé de la deſtinée de notre Empire.

Combien de fois on l'a vu, au milieu des mouvemens & des troubles qui tourmentoient le vaiſſeau de l'Etat, s'emparer du gouvernail, &,

pilote intrépide, ranimer, d'un ſeul mot, tout l'équipage conſterné. Sentinelle vigilante, il ſauva l'Aſſemblée Nationale, il ſauva la France, lorſqu'il réveilla l'attention de nos Repréſentans & du peuple de la Capitale ſur les exécrables projets de la bande ariſtocratique. Elle ne put toucher un Roi trompé par des Miniſtres perfides, cette adreſſe magnifique où toutes les reſſources de l'éloquence ſemblent être épuiſées; mais elle ſervit à donner une alarme ſalutaire; elle fit avorter cette conſpiration infernale qui devoit maſſacrer nos Repréſentans, foudroyer Paris & inonder de ſang tout le Royaume. Ce cri de Mirabeau ſur le renvoi des troupes décéla au peuple les pieges de ſes ennemis, & l'arma pour la conquête de ſa liberté. Je ne m'arrêterai point à peindre les ſentimens de notre Héros, lorſqu'il vit tomber, avec la Baſtille, tous les remparts du deſpotiſme, & le ſoleil de la liberté s'élever ſur ces ruines, pour éclairer la France. Qui ne ſent ſon ame tranſportée au ſeul ſouvenir de ce triomphe à jamais mémorable qui commença notre révolution? Béni ſoit ce jour dont la ſolennité doit tranſmettre à nos deſcendans la plus étonnante & la plus heureuſe victoire qui ait été remportée depuis l'origine du monde. Bénis ſoient les généreux défenſeurs de la Patrie, les glorieux conquérans de notre liberté. Hommage aux victimes du bien public, aux martyrs

tyrs de la France dont ces pierres (1) atteſtent le courage & le triomphe. Gloire au génie des arts qui a recueilli ces débris d'un monument deſpotique, pour en faire un trophée à la liberté ! Puiſſe-t-il avoir propagé, avec l'image de la Baſtille, la haine des tyrans & des miniſtres de leurs violences ! Bon peuple, qu'on oſe accuſer de barbarie ! ces pierres dépoſent en ta faveur, & juſtifient ton indignation. Compte, s'il ſe peut, les forfaits que ces murs ont récélé ; entends les cris de déſeſpoir dont ils retentiſſent encore, quoique diſperſés ; ces cachots obſcurs, ces ſouterrains profonds ſont teints du ſang de tes freres. Viens appaiſer leurs manes gémiſſants ; jure de proſcrire la mémoire de leurs bourreaux, de ces deſpotes féroces que la baſſeſſe a décorés du nom de Grands ; jure d'anéantir le Prince qui oſeroit renouveler ces attentats. Et vous, braves Soldats de la Patrie, venez conſacrer vos armes devant ce monument : ſa vue inſpire l'horreur de la tyrannie & le courage de la liberté. Peuples, que notre exemple inſtruira, quand vous voudrez être libres, ſi vos Princes conſpiroient contre la félicité générale, s'ils trompoient votre amour, s'ils dédaignoient vos bienfaits, s'ils devenoient traîtres & parjures, voici le modele d'un

---

(1) On avoit placé, près du buſte de Mirabeau, les deux pierres de la Baſtille, envoyées au Département, dont l'une repréſente cette fortereſſe.

temple à élever pour ces ſuperbes demi-Dieux qui ſemblent s'être partagé la terre, & qui penſent que des millions d'hommes doivent être ſacrifiés à leurs caprices.

Mirabeau a vu s'enfuir les troupes dont il avoit réclamé l'éloignement avec tant de force. Ils ont diſparu ces lâches inſtigateurs de tant de ſcenes déſaſtreuſes, qu'il avoit démaſqués lui-même, & qu'il avoit pourſuivis juſques dans les bras du Monarque abuſé. Les folies du Gouvernement avoient provoqué la vengeance du peuple, & le peuple, dans ſon indignation, s'eſt abandonné à des excès repréhenſibles. Les ennemis de la révolution s'empreſſent de répandre la terreur par les plus fauſſes exagérations de cette effervefcence populaire; les amis de la liberté craignent de la voir attaquée en naiſſant par ſes propres défenſeurs : Mirabeau s'éleve ſeul au-deſſus de ces inquiétudes, & ne voit dans tous ces mouvemens que les effets inévitables d'une criſe violente inſéparable de ce paſſage ſubit du mal au bien. Cette inſubordination n'eſt à ſes yeux qu'un orage momentané qui annonce le terme des maux plus terribles & plus longs de la tyrannie. Ces déſordres hâteront le moment de la liberté, & détermineront les claſſes privilégiées à des ſacrifices néceſſaires; cet eſpoir le conſole, cette heureuſe prévoyance le raſſure; elle ne fut point vaine, & ils ne tarderent pas à avoir lieu ces généreux ſacrifices qui

feront bénir éternellement la nuit du 4 Août. Ce noble défi, ce combat glorieux de nos augustes Représentans, ce vif empressement, cette magnanime renonciation aux privileges, ce sublime enthousiasme qui s'étoit emparé de tous les esprits, & qui donna à des actes de justice le mérite du plus parfait désintéressement, tout ce spectacle enchanteur émut délicieusement l'ame de Mirabeau.

Cependant, au milieu de toutes ces crises, nos Représentans avoient essayé leurs forces & éprouvé leur fermeté. L'esprit public étoit né de cette longue résistance des intérêts opposés; la France armée s'étoit ralliée autour de l'Assemblée Nationale : nous étions tous impatiens de voir éclore cette Constitution si désirée. On annonça la grande charte du genre humain, la déclaration des droits. Les génies les plus éclairés, les plus ardens amis des hommes s'empressent de proclamer les grands principes de la liberté. Mirabeau, son plus zélé défenseur, semble ne pas partager ce saint empressement : que médite sa grande ame ? Tyrans de la terre, il calcule avec une cruelle inquiétude les maux & les ravages dont vous l'avez couverte ; il brûle de les réparer ; mais la crainte d'exciter une fermentation dangereuse, suspend son courage ; sans doute il reconnoît que cette déclaration des droits de l'homme doit servir de base à la Constitution ; il veut qu'on l'en déclare partie

intégrante & inſéparable , qu'elle ſerve de guide & de regle à nos Légiſlateurs. Ses doutes tombent ſur le moment favorable à la publication de ce travail. Il appréhende qu'en le jetant en avant de la Conſtitution , on ne fourniſſe au peuple des armes funeſtes , parce que les Lois ne lui auront pas appris à s'en ſervir. Effrayé de ces écueils , il porte ſes alarmes dans le ſein de l'Aſſemblée : enfin ſes craintes louables diſparoiſſent devant des conſidérations plus importantes. Il faut déclarer la guerre aux tyrans & aux préjugés , jeter les fondemens d'une Conſtitution qui aſſure le bonheur des Français , & influe ſur les progrès de la raiſon humaine. Le vrai moyen d'atteindre à ce but glorieux , c'eſt de placer à la tête de la Légiſlation un préliminaire vaſte & bien ordonné qui en renferme les germes & les principes , & qui puiſſe ſervir de type & de regle pour juger de la bonté des Lois. L'honneur de poſer ces baſes fut réſervé à celui qui devoit avoir la plus grande part à la conſtruction de cet immenſe édifice. Déjà la ſupériorité de Mirabeau étoit avouée par ſes propres rivaux , qui le chargerent de cette importante rédaction. Il paroît au milieu du Sénat , portant dans ſes mains les tables ſacrées de la Loi. Avec quel intérêt on dut écouter ces maximes ſublimes de l'égalité , puiſées dans le contrat ſocial , conſacrées par l'ami des hommes , & manifeſtées par ſon fils d'une maniere

neuve & originale ! Ah ! ſi des circonſtances impérieuſes ne l'avoient empêché de donner à cette déclaration toute la perfection qu'il lui déſiroit, hommes de tous les pays & de tous les ſiecles, Mirabeau ſeroit devenu votre Légiſlateur, & de ſes principes féconds en conſéquences, l'on eût vu ſortir toutes les Conſtitutions. Avec quelle douce ſenſibilité il exprima dans l'Aſſemblée Nationale le regret de n'avoir pu s'élever à cette perfection, dans la crainte de bleſſer une foule de prétentions & de préjugés qui auroient formé une oppoſition violente, ou de faire une expoſition inutile pour un peuple préparé à la liberté par les événemens plus que par les lumieres de la raiſon !

Tant de ſageſſe devint un crime aux yeux de quelques hommes trop ardens qui calomnierent ſes principes & ſes intentions. Il eſt beau de voir avec quel courage, avec quelle honorable confiance il manifeſta le ſentiment de ſa dignité perſonnelle. Je recueillerai avec plaiſir ces paroles qu'une louable franchiſe & la force de la vérité arracherent à ſon ame offenſée. Après s'être noblement juſtifié, il s'écrie : « Sans doute, au » milieu d'une jeuneſſe très-orageuſe, par la faute » des autres, & ſur-tout par la mienne, j'ai eu » de grands torts, & peu d'hommes ont, dans » leur vie privée, donné plus que moi prétexte à » la calomnie, pâture à la médiſance; mais, j'oſe

» vous en attefter tous, nul écrivain, nul homme
» public n'a plus que moi le droit de s'honorer
» d'une uniformité de principes inflexibles, de vues
» défintéreffées, de fentimens courageux & d'une
» fiere indépendance. » Quel eft celui de fes
détracteurs qui pût, fans courir les rifques du
mépris, parler de lui-même avec tant de fincérité ? Qui ofera relever encore des erreurs de jeuneffe effacées par cet aveu magnanime & par
tant de vertus publiques ? A lui feul appartenoit
de s'apprécier dignement, & puifqu'il ne m'eft
pas donné d'élever mes éloges à la hauteur de
mon Héros, qu'il me foit permis au moins de
le prendre pour guide. Je développerai rapidement ce qu'il a dit de lui-même, & fes idées devenant le texte de mes difcours, les rendront plus
dignes de lui. Si la premiere partie de fa vie lui
a donné de juftes droits à la trop courte apologie
que nous venons de citer, combien il y a ajouté
par les prodiges qui ont illuftré fes dernieres
années !

L'inflexibilité de fes principes fe manifefta furtout dans la fameufe queftion du *veto*. On le vit
alors, feul, abandonné de tous fes collaborateurs,
foutenir avec courage une opinion trop favorable
à cette royauté qu'on l'avoit accufé de vouloir
anéantir. Ceux dont les vues bornées ne pouvoient embraffer l'enfemble du fyftême dont il
ne s'eft jamais écarté, furent faifis de furprife

& d'effroi ; ils crurent qu'il alloit ſouiller une vie ſi glorieuſe , en ſacrifiant , au deſpotiſme qu'il avoit toujours abhorré , l'idole de ſon cœur, l'ame de toutes ſes actions, la liberté qu'il avoit toujours aimée avec paſſion , toujours ſervie avec honneur. Les menaces & les clameurs d'un parti nombreux , emporté par l'ardeur d'un patriotiſme égaré, ne l'intimiderent point. Ces orages formés à ſes pieds ne pouvoient atteindre à ſon cœur : tel un mont élevé voit ſon ſommet à l'abri des coups de la foudre qui gronde & retentit dans ſes flancs caverneux. Quand le calme a permis d'examiner les principes qui l'animoient, on a facilement reconnu qu'ils n'attentoient point à la liberté, puiſqu'elle repoſe ſur l'équilibre des pouvoirs , & que le ſyſtême de Mirabeau étoit fondé ſur cet équilibre.

Il regardoit la ſanction royale , libre & volontaire , comme une prérogative attachée à la dignité du trône, & comme un modérateur néceſſaire de l'activité légiſlative. Si ce ſentiment eſt une erreur , il ſemble , en quelque ſorte , juſtifié par ſon rapprochement avec l'opinion de l'Aſſemblée Nationale. Notre Gouvernement eſt repréſentatif & monarchique ; c'eſt au Monarque & aux Repréſentans de la Nation réunis , qu'eſt délégué le pouvoir légiſlatif ; lorſqu'il y a oppoſition entr'eux , c'eſt à la Nation à reprendre l'exercice d'un droit qui n'appartient qu'à elle, & à

décider le procès qui s'eſt élevé entre ſes délégués. Dans le ſyſtême adopté par l'Aſſemblée, la volonté générale s'explique alors par l'organe de nouveaux Repréſentans ; dans celui de Mirabeau, elle devoit ſe manifeſter par l'opinion publique. Il vouloit que la réſiſtance du Pouvoir exécutif pût être vaincue ; mais au lieu que l'Aſſemblée lui a oppoſé les limites du temps, il trouvoit plus avantageux de la faire fléchir ſous le pouvoir de l'eſprit public ; pouvoir redoutable entre les mains d'un peuple libre.

Toujours animé par l'amour de la juſtice & de l'humanité, Mirabeau ne ſe laiſſa point décourager par la défaveur qui s'attacha quelquefois à ſes opinions. Ne le vit-on pas s'oppoſer ſeul au torrent des conſidérations politiques qui entraîna l'Aſſemblée Nationale dans la grande affaire des Colonies ? Son ame avoit éprouvé un eſpoir conſolant, lorſqu'il avoit vu la cauſe de la liberté des Negres, enveloppée dans celle de la liberté générale, ſolennellement établie & ſanctionnée par nos Repréſentans dans la grande charte du genre humain. Mais lorſque l'Aſſemblée, dérogeant à ſes principes, réſiſta au vœu qu'elle avoit formé, Mirabeau ne put tenir contre la douleur de voir ſe proroger encore le terme des infamies & des crimes que des hommes exercent ſur d'autres hommes, pour aſſouvir leur cupide férocité. Emporté par un zele qui ne peut être blâmé,

bien déterminé à ſe ſacrifier pour une ſi belle cauſe, il s'élance à la tribune, il veut y faire entendre les cris de la juſtice & de l'humanité ; on redoute le pouvoir de la raiſon, armé des foudres de ſon éloquence ; on ne veut pas qu'il parle, il s'indigne, il s'irrite, il refuſe de déſemparer, & s'attachant avec violence à la tribune, il déclare qu'on l'en arrachera plutôt mort que vif.

Hommes infortunés, qui gémiſſez ſous le poids des chaînes dans des régions éloignées, quand on vous parlera de ce généreux dévouement, de cette inébranlable fermeté, vous le comblerez de vos bénédictions. Son nom ne ſera prononcé parmi vous qu'avec les larmes de la reconnoiſſance. Lorſque les progrès des lumieres qui ſe propagent avec tant de rapidité, lorſque la force des choſes aura briſé vos liens, vous irez dans votre Patrie, au milieu des ſables brûlans & des déſerts les plus ſauvages, ériger des ſtatues à votre défenſeur le plus zélé ; vous entretiendrez vos enfans de ſes bienfaits, afin qu'il n'y ait ſur la terre aucun lieu où l'ami de l'humanité ne reçoive des honneurs, aucune génération qui ne béniſſe ſa mémoire.

Un des grands principes auquel Mirabeau ſe montra toujours fidelle, étoit celui d'influer par les Lois ſur le rétabliſſement des mœurs, & d'inſpirer aux Citoyens cette noble ambition de l'eſtime pu-publique qui a produit tant de merveilles dans l'anti-

quité. Ces vues ſublimes lui firent adopter cette belle Loi de Geneve, qui exclut de tous les droits politiques le débiteur inſolvable, & les enfans qui n'acquittent pas la portion virile des dettes de leur pere. Son but étoit de faire de la vertu un titre d'élection ; il honoroit ſon cœur, il honore la Nation qui a adopté ſes vues Son attachement à ce principe lui fit appuyer de toutes ſes forces l'idée ſimple & noble d'une inſcription civique, afin d'attacher aux Lois les premieres affections de l'homme. Il vouloit que cette adoption de la Patrie ſe fît, comme autrefois chez les Athéniens ; avec une grande ſolennité, & qu'elle fût une réjouiſſance publique, une fête patriotique & religieuſe, où les nouveaux Citoyens viendroient aux pieds des Autels jurer de vivre & mourir pour les Lois de la Patrie. Il manifeſta les mêmes vues morales dans la propoſition qu'il fit d'aſſujettir à une marche graduelle les promotions des Citoyens aux diverſes charges de la République. Ce ſyſtême oppoſoit un frein ſalutaire aux claſſes dominantes, en les aſſujettiſſant à n'avancer que par ſervices ; il étoit contraire à la démagogie, en écartant du Corps légiſlatif les hommes dangereux qui peuvent, en irritant les paſſions du peuple, ſe faire porter tout d'un coup à l'Aſſemblée Nationale, dont quelques années d'épreuves éloigneroient l'ignorance préſomptueuſe & l'ambition intrigante. Ainſi, Mirabeau ne ſervoit aucun parti ; il ne ſongeoit qu'à la Patrie.

Cette louable impartialité en a fait souvent comme le médiateur, le centre, le point de ralliement des partis opposés ; mais quelquefois aussi elle lui a attiré l'animadversion des uns & des autres, & l'a jeté au milieu des orages d'une injuste défaveur. Lui, toujours appuyé sur la justice de ses opinions, toujours fidelle au systême qu'il avoit embrassé, laissoit s'agiter les flots des passions diverses, opposoit un front serein aux mouvemens impétueux qu'excitoient les différentes opinions. Tel on le vit, lorsqu'il proposoit d'infuser un sang nouveau dans le sang militaire, par le licenciement de l'armée, & qu'on rejetoit presqu'unanimement un projet depuis regreté, se rendre à lui-même témoignage, en disant : « si je suis également désagréable, en ce moment, à ceux qui professent » des opinions diverses, c'est que j'estime un » juste milieu ; or, la justice & la vérité sont là. »

Cet attachement inflexible à ses principes, qui, dans un homme ordinaire, seroit une ridicule présomption, étoit dans Mirabeau un mérite digne des plus grands éloges, parce qu'il le rendoit capable de tous les biens qui peuvent naître d'un systême long-temps réfléchi, fondé sur la base immuable de la liberté, & soutenu par les plus grands moyens : des lumieres vastes en tous les genres, une supériorité d'éloquence & de raison toujours unies & presque toujours triomphantes.

Oh ! qui pourroit mesurer sans étonnement l'é-

tendue des lumieres qu'il a répandues ſur les queſtions les plus importantes ? C'eſt à lui qu'il étoit réſervé de préparer & de fixer les deſtinées de l'Empire ; & nous voyons les ſuccès de ce génie régénérateur attachés aux réformes qui ont le plus ſervi à l'édifice de notre Conſtitution. Lorſqu'il eut élevé la célebre motion de déclarer que la propriété des biens du Clergé appartient à la Nation, une foule de membres ſe livrerent à une diſcuſſion vive & longue ; l'Abbé Maury employa toute la chaleur de ſon éloquence, & épuiſa toutes les reſſources de ſa dialectique pour défendre la cauſe de ſes confreres, qui l'intéreſſoit auſſi lui-même. Mirabeau, ſans s'abandonner à de trop faciles déclamations, traita cette matiere délicate avec une ſcrupuleuſe ſageſſe. Il s'étaya de l'autorité d'un Miniſtre philoſophe, proſcrit par la Cour de Louis XVI à cauſe de ſes vertus. Il poſa des principes inexpugnables ſur les fondations, principes lumineux dont les conſéquences établiſſent évidemment que la propriété des biens dits eccléſiaſtiques appartient à la Nation. Guidé par une logique ſûre, il fixe les rapports de l'état naturel à l'état de ſociété, des propriétés des individus à celle des corps, des droits civils aux droits politiques ; il détermine la nature & les droits d'un corps moral ; il établit d'une maniere triomphante le droit qu'a la Nation de détruire les Corps, & conſéquemment leurs propriétés. « Un Corps, dit-il,

» eſt un inſtrument fabriqué par la Loi, pour » quelque fin avantageuſe à la ſociété : que fait » l'ouvrier quand l'inſtrument ne répond pas à » ſes vues ? Il le briſe s'il eſt dangereux ou inu- » tile. » Dans toute cette diſcuſſion, il n'a ceſſé d'oppoſer aux vagues déclamations de ſes antagoniſtes, les armes redoutables d'une métaphyſique pure & ſincere, d'une raiſon éclairée & victorieuſe. Il n'a pas négligé les conſidérations morales, & le faſte du Clergé vainement foudroyé par les Canons de l'Egliſe, a été ſoumis par Mirabeau à la réforme qu'avoit déjà ſubi le luxe qui environnoit le Trône.

Tout ſe lie & ſe tient dans le ſyſtême admirable de ce grand homme. Il avoit ſenti que le maintien de la Conſtitution dépendoit de la fortune publique ; auſſi ſes ſoins les plus aſſidus ſe porterent ſur l'état de nos finances & de la dette nationale. Le zele qu'il mit à aſſurer à la Nation la propriété des biens eccléſiaſtiques, tenoit à ce grand principe. Il les regardoit comme une hypotheque néceſſaire pour acquitter nos engagemens & prévenir l'infamie d'une banqueroute déſaſtreuſe. La liquidation de la dette tient à la vente des biens nationaux ; la diſſolution de la France eſt inévitable ſi cette vente n'eſt protégée ; ſi elle s'effectue, la France eſt ſauvée. Ces puiſſantes conſidérations enflamment & ſoutiennent le zele de Mirabeau en

faveur des aſſignats. Son projet & les raiſons dont il l'appuie, engagent une diſcuſſion très-étendue; mais enfin il triomphe de toutes les difficultés dont on cherche à embarraſſer ſon ſyſtême, & des attaques perſonnelles qu'on emploie pour décréditer ſon opinion. La ſaine partie de nos Repréſentans adopte ſes vues, & rend hommage à la ſupériorité de ſes lumieres, en remettant entre ſes mains le glorieux emploi d'entretenir cette correſpondance de légiſlation, cet accord heureux entre le peuple & l'Aſſemblée Nationale, qui a fait le déſeſpoir de nos ennemis, & qui a été la ſauve-garde la plus ſûre de la Conſtitution.

Perſuadé que les finances étoient la clef de la voûte ſociale, & que la Conſtitution ne pouvoit marcher ſans elles, il épuiſa ſes veilles ſur cette partie eſſentielle de notre régénération. C'eſt lui qui a fermé l'abîme dévorant qu'avoient creuſé les déprédations de la Cour, abîme devenu immenſe par les baſſes manœuvres de ce Viſir intrigant (1), exilé par le mépris & l'horreur publique, qui erre de Cour en Cour, mendiant des ennemis & des ſecours contre ſa Patrie. Mirabeau a démaſqué cette politique cruelle, qui tendoit à agrandir encore le gouffre du déficit, en rejetant ſur les générations futures le poids des iniquités de la génération préſente. C'eſt avec

(1) Calonne.

toute la ferveur d'un patriotisme infatigable & incorruptible, qu'il se consacra à l'examen de tous les plans divers que proposoit à l'Assemblée ce Ministre, qui fut un moment l'idole de la Nation. Personne n'ignore quelle rivalité s'étoit élevée entr'eux, & l'on eût désiré de voir unis, par une douce réciprocité d'estime & de d'amitié, deux hommes qui ont été les premiers instrumens de notre révolution; Mirabeau, en réclamant avec toute la puissance de son éloquence, en soulevant l'opinion publique pour l'égalité de représentation, & Necker, en faisant adopter au Conseil ce mode de convention. Hommes sensibles, qui ne pouvez voir sans douleur vos bienfaicteurs divisés, connoissez toute l'ame de Mirabeau, & sachez qu'il fut bien moins l'ennemi du Ministre Genevois, que l'ami fervent de sa Patrie. S'il parut presque toujours manifestement opposé à ses vues, c'est qu'il n'y trouvoit que des palliatifs propres à prolonger la maladie au lieu de la guérir. Mais s'il repoussa toujours avec fermeté des espérances vagues & incertaines, des combinaisons propres à alimenter l'usure & l'agiotage, des moyens funestes à la postérité, il adopta avec transport les mesures sages qui pouvoient écarter les malheurs dont nous étions menacés. Qu'on se rappelle avec quelle noble impartialité, par quels sublimes efforts de son éloquence il fixa les incertitudes & les hésitations de l'Assemblée sur l'emprunt de 30 millions pro-

pofé par M. Necker. Quelle puiffance il exerça alors fur des milliers d'ames remplies d'opinions & de paffions contraires! Un feul député voulut répliquer ; mais il refta immobile & muet, le bras tendu, comme fi fon entreprife l'avoit glacé d'effroi ; & Mirabeau fit adopter à la prefqu'unanimité le plan qu'on avoit d'abord voulu rejeter.

Cette élévation d'ame, cet efprit de juftice & de modération qui rejette toute rivalité, toute inimitié particulière, ce pur défintéreffement qui femble avoir dépouillé toute foibleffe humaine, brillerent fur-tout dans les luttes fréquentes de notre Héros avec fon antagonifte le plus opiniâtre (1) : je veux parler de ce Sophifte habile, de ce Rhéteur exercé dans les grands mouvemens de l'éloquence, de cet intrépide champion de l'ariftocratie, toujours armé d'apoftrophes véhémentes, d'affertions hardies, mais dénuées de preuves, de tirades détachées & d'épifodes hiftoriques, de citations fauffes & d'injuftes interprétations, de digreffions injurieufes & de farcafmes infolens. Tel eft en abrégé ce zélé protecteur des antiques abus, ce gardien vigilant des pommes d'or de l'ariftocratie, qui n'a pu réfifter aux coups victorieux de notre Alcide. Celui-ci repouffa toujours les violences de fon adverfaire avec cette fierté

(1) L'Abbé Maury.

tranquille,

tranquille, cette ſage modération qui faiſoit ſi bien ſentir ſa ſupériorité. En dévoilant ſa mauvaiſe foi, il rendoit juſtice à ſa ſagacité; il applaudiſſoit à ſes talens oratoires, mais il en relevoit l'abus & en détruiſoit les effets dangereux; il le ſuivoit dans ſa marche embrouillée & tortueuſe, & ſe jouoit de ſes vains ſubterfuges; il diſſipoit, avec la lumiere de la verité, l'obſcurité d'une érudition fautive; il oppoſoit un noble dédain à cette confiance téméraire qui lui jetoit audacieuſement le gage du combat, & ſe chargeoit de réfuter les objections même qu'on n'avoit pas faites. Cette prétention à l'eſprit de prophétie, n'inſpiroit à Mirabeau qu'une juſte pitié; mais quel mépris ne devoit-il pas lancer ſur ce Repréſentant de la Nation, lorſqu'il le voyoit, foulant aux pieds toutes les Lois, invoquer la vengeance perſonnelle & s'abandonner aux menaces les plus indécentes? Que dis-je? de pareilles offenſes ne pouvoient affecter l'ame de notre Héros; il s'honoroit de tout ce qu'il ſouffroit pour la patrie; il devint même le défenſeur de celui qui avoit ſi ſouvent exercé ſa vertu. Les injurieuſes déclamations de l'Abbé Maury ont ſouvent provoqué l'animadverſion de l'Aſſemblée: dans un de ces emportemens ſcandaleux, il ſe livra tellement aux accès de la colere, que ſon excluſion fut vivement réclamée. Il voulut ſe défendre, & ſa défenſe fut un nouveau délit; il orna ſon plaidoyer des hurlemens de la

rage, & ſa coupable démence appela de nouveau la ſévérité du Sénat qu'il oſoit offenſer. Enfin, il alloit être condamné..... Qui s'oppoſa au Décret qui l'auroit couvert d'opprobre ? qui s'efforça de pallier ſes intentions ? qui calma les eſprits au milieu de cette affaire tumultueuſe ? qui invoqua pour lui l'indulgence de l'Aſſemblée ? Ce fut Mirabeau.

Il eſt peut-être plus facile de ſe montrer généreux envers un ennemi peu redoutable, que d'être juſte envers des rivaux dont le mérite & la gloire peuvent alarmer l'amour-propre ; mais aucun bon ſentiment ne coûtoit à Mirabeau. S'il ſe montra impaſſible aux attaques de ſes frénétiques antagoniſtes, s'il s'éleva au-deſſus d'une vengeance facile à leur égard ; il foula auſſi aux pieds tout ſentiment de jalouſie, & fut l'apologiſte le plus zélé des émules de ſes travaux & de ſa gloire. Qu'on aime à le voir diſtribuant de juſtes éloges aux talens diſtingués de ces deux vertueux Citoyens (1) qui ſe ſont maintenus ſi glorieuſement dans les poſtes les plus périlleux de la Capitale ! qu'on aime à le voir rendre le plus flatteur hommage aux lumieres philoſophiques de cet eſprit juſte (2) qui a ſi bien développé les dogmes politiques du contrat ſocial, l'évangile immortel des

---

(1) Bailly & Lafayette.

(2) L'Abbé Sieyes.

droits des Nations ! quel triomphe pour ses sentimens désintéressés, que le témoignage glorieux qu'il n'a cessé de rendre à l'habileté de ce Député (1), qui dévora avec lui tous les dégoûts d'une étude pénible, avec lequel il balança long-temps ses forces dans des combats pleins de loyauté, lorsqu'il s'agissoit d'établir la beauté de l'ordre & de l'harmonie, dans un Royaume immense, entre des Provinces divisées de tout temps par des privileges, des prétentions, des lois, des mœurs, des langages divers, & d'opérer cette métamorphose surprenante qui a fait en un instant, de la France, comme une Colonie naissante !

Les éloges que Mirabeau s'empressa toujours de donner à ses plus illustres coopérateurs, recevoient un prix infini de son équité & de sa sévere impartialité ; mais il y ajoutoit encore par la magnificence des expressions. Est-ce un Ange, est-ce un Dieu que je viens d'entendre, s'écria-t-il un jour, en applaudissant aux succès de ce génie naissant (2), qu'il comparoit à un grand arbre propre à servir bientôt de mât au vaisseau de la République ?

Quelle énergie, quelle pompe de style il employa pour louer dans la tribune ce grand homme qui avoit enchaîné la foudre des cieux, & brisé

(1) M. Thouret.

(2) Barnave.

le ſceptre des tyrans ! qui pourra lui rendre à lui-même ce tribut glorieux qu'il paya ſi dignement à la mémoire du célebre Franklin ? Ombre magnanime du Libérateur des Etats-Unis, je crois te voir, en ce moment, me preſſer d'acquitter ta dette envers ton auguſte Panégyriſte. Mais pourrai-je remplir une ſi grande tâche, ſi tu ne répands ſur moi ta divine influence ? Pénetre mon ame d'une ſainte émotion ; fais qu'à ma voix tout cede dans ces lieux à une impreſſion douloureuſe, pareille à celle dont les diſcours de Mirabeau remplirent la France, lorſqu'il réclama pour ta gloire le deuil honorable des Repréſentans d'un peuple libre.

Mais n'anticipons point ſur des ſouvenirs trop amers, & ſouffrez, Meſſieurs, que je vous occupe encore des bienfaits du Héros que nous célébrons. Non content d'attacher à notre gloire les grands hommes qui ſecondoient ſes travaux, & de ſoutenir leur zele par les plus flatteuſes louanges, il avoit encore l'ambition & le talent de donner à tout un mouvement utile, & de fomenter tous les genres d'émulation. Auſſi vit-on preſque tous les Arts & toutes les Sectes ſe preſſer autour de l'Autel de la Patrie, y dépoſer à l'envi leurs offrandes & leurs hommages, lorſque la Conſtitution étant affermie ſur ſes baſes, & prémunie contre les attaques de ſes ennemis, Mirabeau put ſans danger quitter la garde du temple, & s'aſ-

ſeoir dans le ſanctuaire, pour ſervir d'organe à la Nation. Les diſcours qu'il prononça en cette qualité, annonçoient le Légiſlateur conſommé qui a obſervé tous les rapports des arts avec les mœurs, approfondi le ſyſtême de l'harmonie qui régit l'univers, étudié le cœur humain ſous tous les points de vue. Il montra alors qu'habile à ſervir la République de toutes les manieres, il connoiſſoit également l'art d'entraîner les cœurs par ſon éloquence, & de les contenir par ſa ſageſſe ; auſſi tous les partis ſe félicitoient d'un pareil modérateur. Le génie & les talens reçurent de lui des encouragemens précieux ; les malheureux, des conſolations touchantes ; les Villes, des leçons de mœurs, des exhortations de paix ; les Hommes de Loi, de grands principes ſur la juſtice ; les diſciples du ſage Pen, des diſcours édifians qui reſpiroient la philantropie la plus pure (1).

C'eſt une choſe remarquable que l'Aſſemblée Nationale n'ait jamais tant reçu d'hommages que lorſque Mirabeau la préſidoit. Il étoit le phare de la République ; ſa lumiere ſervoit de ralliement aux amis de la liberté ; elle éclairoit auſſi les deſſeins ténébreux de nos ennemis, ſoit du dehors, ſoit de l'intérieur. Il oppoſa toujours aux uns &

---

(1) Voyez ſes belles réponſes aux députations des Poètes lyriques, des Quinze-vingts de la ville de Paris, des Agrégés en Droit, des Quakers, &c.

aux autres une fiere indépendance & des sentimens courageux.

Je ne puis rappeler sans indignation cette procédure infernale, tissue par les ennemis de la révolution, dans laquelle son principal auteur fut inculpé d'une maniere atroce. Vous savez, Messieurs, comment l'imposture étaya son ouvrage d'histoires ridicules, de rapports vagues, d'aventures de féeries, de miracles & de révélations, d'apparitions de la Vierge, & de tout ce que pouvoient imaginer de plus absurde l'ignorance grossiere & le fanatisme aveugle mis en jeu par l'intrigue & l'artifice. Cet édifice monstreux s'écroula à la voix de la raison; la haine & le mépris de la Nation ont proscrit les auteurs & les complices de cette infame procédure. Des inculpations affreuses permettoient à Mirabeau de prendre à partie le Tribunal inique qui s'étoit si mal habilement déshonoré; il étoit en son pouvoir de dévoiler tous les ressorts de cette scélératesse; mais ce secret hideux ne pouvoit être révélé sans produire de grands troubles : cette considération l'emporta sur tout ressentiment personnel; la patrie commandoit ce sacrifice; dès-lors il ne pouvoit être pénible à son cœur; son esprit public lui fit immoler une si juste vengeance, & sauva les auteurs de ces horribles machinations.

L'énergie du patriotisme avoit étouffé en lui toute irascibilité de l'amour-propre, & jamais il

n'oppofa qu'une noble indépendance aux traits de la calomnie. N'empêcha-t-il pas l'Affemblée d'attacher trop d'importance à un libelle contre lequel on réclamoit fa févérité ? Mirabeau, qui étoit, plus qu'un autre, infulté & menacé, s'oppofa à la pourfuite de ces miférables productions que le délire enfante, & qui fe détruifent par leurs propres excès.

Son dévouement au bien public lui fit également méprifer les interprétations malignes par lefquelles l'ariftocratie empoifonnoit fes intentions les plus pures. Lorfqu'il opina en faveur de l'admiffion des Miniftres à l'Affemblée Nationale, les vues faines qu'il répandit fur cet objet, les raifons puiffantes dont il appuya fon fentiment, ne purent le mettre à couvert des traits offenfans d'un parti toujours difpofé à facrifier les intérêts de la Nation, au vain plaifir de porter quelques coups fenfibles à ce redoutable adverfaire ; mais il les relança victorieufement, en déclarant qu'il renonçoit à toute prétention au Miniftere, & qu'il s'eftimeroit fort heureux s'il pouvoit, au prix de fon exclufion, conferver les rapports intimes qui doivent fe trouver entre les deux pouvoirs pour l'avantage & le bien de l'Etat.

Ce même parti avoit mis en avant une motion infidieufe, qui fut applaudie par un mouvement univerfel de modeftie & de générofité ; elle tendoit à diffoudre cette premiere Légiflature, au

moment où nous pouvions recueillir dans la paix les fruits d'une expérience exercée dans les dangers. Mirabeau ne donna point dans les pieges, & mettant à quartier les allusions offensantes, les personnalités injurieuses, il empêcha ses collegues de violer le serment qui les lioit à la Constitution, & d'abandonner leur mission sacrée, les intérêts de la Patrie & la cause de la liberté. Sa fermeté retint nos Représentans à leur poste, & sauva, encore une fois, la France.

Rien ne pouvoit ébranler son courage; il croissoit avec le péril des circonstances, & dominoit tous les obstacles. Ennemi de toute faction, il les contenoit par son héroïque intrépidité. Sa grande ame étoit la puissance qui réprimoit leurs folles présomptions, dissipoit leurs sinistres présages, étouffoit leurs hurlemens blasphémateurs, & faisoit avorter toutes leurs conspirations. Je frémis encore en songeant à ce jour où, se dévouant pour le salut de la Patrie, il jura de combattre toute espece de factieux, dans quelque systême que ce fût; dans quelque partie du Royaume qu'ils pussent se montrer. Hélas! le gouffre fatal ne tarda pas à s'ouvrir, & la France sembla s'y précipiter avec son Decius.

Ce défi fut comme le dernier effort de cet héroïsme qui s'étoit agrandi à mesure que l'avancement de la Constitution lui avoit rendu son ouvrage plus précieux, & lui avoit inspiré de plus

grandes inquiétudes. Mais ces inquiétudes ne faisoient que ranimer son ardeur & redoubler ses soins. On connoît les mesures que sa vigilance & sa sagesse lui ont suggéré, dans diverses occasions, pour environner la Constitution de la confiance du peuple & des forces de l'Etat, pour la faire respecter par nos rivaux & par nos ennemis. Ces mesures l'obligeoient de balancer les intérêts des Nations de l'Europe, de calculer leurs forces, d'étudier leur marche, de deviner même les secrets des cabinets. Son habileté & ses succès dans cette science difficile, sont particulierement constatés par ce discours justement célebre, où sont discutés avec tant d'éloquence & de raison, les moyens d'éviter sans foiblesse le fléau de la guerre, & de remplir nos engagemens envers l'Espagne, sans nous compromettre avec cette Nation dont l'exemple nous a aidé à conquérir notre liberté. Là sont pesés avec équité les droits des peuples; là est exprimé, avec une merveilleuse énergie, ce vœu sublime d'une paix universelle, regardé jusqu'à présent comme le rêve d'un homme de bien, & qui semble se réaliser à la voix de Mirabeau. Là respire l'amour des hommes, là sont développés les nœuds de fraternité avec lesquels la Philosophie travaille à unir les Nations. Les préjugés & les tyrans conspirent encore contre cette heureuse fédération du genre humain; mais elle a commencé par notre renonciation à

toute conquête, à toute guerre offenſive. Voilà les idées conſolantes dont s'enivroit avec délices l'ame de notre Héros ; voilà les vues ſublimes qu'il propoſe à l'émulation des peuples ; mais ce qui doit ſur-tout frapper dans ce diſcours, c'eſt l'accord de ces conſidérations philoſophiques, avec les meſures que commandoit, dans ce moment, la ſituation politique de l'Europe.

Ainſi conciliant notre beſoin de la paix avec la ſureté de l'Etat, il ranimoit nos eſpérances, en nous découvrant les reſſources & les intérêts des puiſſances voiſines ; il diſſipoit nos craintes par le tableau de nos forces ; il donnoit aux cabinets de l'Europe l'exemple d'une politique franche, & provoquoit leur générоſité. Mais en même-temps pour nous raſſurer ſur les obſcurités de l'avenir, pour nous prémunir contre les baſſes entrepriſes d'une politique inſidieuſe, & ſur-tout pour maintenir la paix, en faiſant reſpecter nos frontieres & nos ports, on l'a vu s'empreſſer de déployer une partie de notre puiſſance toutes les fois que le moindre nuage élevé ſur l'horizon a pu inſpirer quelque défiance. On ne peut ſe diſſimuler que c'eſt à ces ſages précautions que nous avons dû cette tranquillité contre laquelle les ennemis de la révolution n'ont ceſſé de conſpirer. Quand Mirabeau propoſa d'élever nos forces navales au niveau de celles de l'Angleterre, le Gouvernement Britannique témoigna une ſurpriſe

ſinguliere, & Pitt laiſſa voir un ſecret déplaiſir qui ſembloit décéler des vues hoſtiles. Ce Miniſtre ambitieux s'étoit-il laiſſé bercer par les vains encouragemens & les vagues promeſſes de ce vil intrigant, de ce courrier de l'ariſtocratie, qui a porté dans toutes les Cours ſon audace & ſa baſſeſſe ? Ou bien, foulant aux pieds l'opinion publique, bravant une Nation conjurée même avant nous contre les tyrans, avoit-il réſolu d'agiter un moment l'Europe, & d'enſevelir ſa gloire dans cette ſecouſſe, joyeux de s'être oppoſé à notre proſpérité ? J'ignore à quels indignes excès peut ſe porter une baſſe jalouſie, une ambition préſomptueuſe, & le déſir de fatiguer un moment la renommée ; mais je ne puis douter que la prévoyance de Mirabeau n'ait fait avorter quelque coupable deſſein. Certes, ils ne pouvoient échapper à ſa vigilance les projets audacieux de de nos adverſaires, & ils ont toujours échoué par ſes ſoins. Lorſqu'il propoſoit des meſures, il en ſentoit la preſſante néceſſité ; auſſi ſe livroit-il aux plus violens accès du patriotiſme, ſi l'on vouloit les rejeter comme inutiles. Grâces à cette courageuſe intrépidité, notre pavillon national vogue ſur les mers, & nos vaiſſeaux portent dans toutes les contrées ce ſignal de la paix, cette livrée glorieuſe des enfans de la liberté. Le reſpect des deux mondes venge ces couleurs nationales des coupables inſultes de nos conſpirateurs.

Ceux-ci lui avoient paru plus dangereux que nos rivaux ; auſſi avoit-il oppoſé, aux menaces des mécontens, ces légions de citoyens armés, créées pour ainſi dire en un inſtant, & d'un ſeul mot ; ces braves défenſeurs de la Conſtitution, qui, dès ſa naiſſance, ont formé autour d'elle une barriere impénétrable. Il avoit réprimé les mouvemens des factieux par cette belle Loi ſur les attroupemens, qu'il a ſi heureuſement adaptée au régime de la liberté, & par le frein de cette autorité municipale que le peuple doit chérir comme ſon ouvrage le plus immédiat & l'image la plus pure de l'autorité paternelle.

En vain ai-je tenté de ramener ſous vos yeux le tableau rapide de tout ce qu'a fait pour la France, dans moins de deux ans, le génie merveilleux de Mirabeau. En vain ai-je entrepris d'embraſſer dans ce diſcours, la carriere immenſe qu'il a parcourue, comme un géant, franchiſſant tous les intervalles, ſurmontant tous les obſtacles, & marquant chaque pas par la ruine de quelque abus, par la défaite de quelque tyrannie, par la chûte de quelque faction. Tandis qu'emporté par un zele ſupérieur à mes forces, je conſumois de longues veilles à méditer ſes glorieux travaux, j'ai ſenti mon corps s'affoiblir, & la fatigue ayant ſuſpendu le bienfait

des alimens, m'a laiſſé en proie à la douleur (1).
Arraché malgré moi à une étude qui faiſoit mes délices, je n'ai pu recueillir tant d'écrits précieux, tant de faits mémorables ſur leſquels je me tais à regret. Ange tutélaire de ma Patrie, combien de fois ai-je lutté contre la ſouffrance qui étoit venue ſoudainement m'affliger ! Pour réveiller mes eſprits aſſoupis, je reliſois tes productions ſublimes ; mais bientôt accablé par l'attention conſtante de l'admiration, ne pouvant réſiſter aux mouvemens impétueux de ta divine éloquence qui agitoient trop vivement mon ame, j'étois forcé de renoncer au bonheur de m'occuper de toi. Quels regrets amers j'éprouvois en voyant s'éloigner le jour déſiré où je devois te préſenter l'hommage de tes plus zélés admirateurs ! Le découragement s'emparoit de moi, & dans ce double abattement de l'ame & du corps, appelant ton image à mon ſecours, j'ai verſé bien des larmes en ſa préſence. Je ne pouvois ſonger, ſans un juſte dépit, qu'à l'âge où je faiſois d'impuiſſans efforts pour te donner quelques éloges, tu avois déjà rempli l'Europe de ta renommée, vengé des

(1) La ſociété des Amis de la Conſtitution avoit d'abord demandé à ſon Orateur de hâter l'hommage qu'elle vouloit rendre à Mirabeau. Le déſir de ſeconder cet empreſſement, nuiſit au Panégyriſte, qui tomba malade.

Etats opprimés & proclamé les droits ſacrés des Nations. Je reportois avec complaiſance mes regards éblouis ſur les premiers jours de ta gloire, & dans une douce illuſion, j'aimois à croire que mon ame, à cette vue, ſe rechaufferoit d'une noble émulation, & du courage dont j'avois beſoin pour ſuivre, dans ſa marche triomphante, le premier de nos Légiſlateurs, le plus grand de tous les génies qui ſe ſoient occupés du bonheur des hommes...... O ſage Lycurgue ! ô pieux Numa ! je n'ai entendu qu'avec un ſaint reſpect vos oracles ſacrés ; j'admire les prodiges que vous avez opéré ; mais ſans l'intervention des Dieux, ſans l'heureux ſtratagême d'un commerce ſecret entre le ciel & vous, les efforts de votre ſageſſe euſſent été vains. Mirabeau n'a pas eu beſoin de pareils preſtiges : ſa grande ame eſt le vrai miracle qui a prouvé ſa miſſion ; ſon éloquence eſt l'arme puiſſante avec laquelle il a tout conquis.

Et ne croyez pas qu'il ait eu moins de difficultés à vaincre que ces anciens Légiſlateurs. L'eſprit de liberté qui fermentoit dans Lacédémone, n'attendoit que le génie de Lycurgue qui vînt le diriger. Numa trouva dans les premiers Romains des hommes farouches, mais non pas corrompus. Tous deux n'eurent à étendre leurs ſoins que ſur un peuple peu nombreux. La Religion & ſes Miniſtres favoriſerent leurs vues ; la haine de l'ancien Gouvernement chez les Spartiates, le beſoin de la

paix chez les Romains, leur firent accueillir avec tranſport des Lois nouvelles. Mais Mirabeau ne trouva dans les Français qu'un peuple accoutumé à la ſervitude, qui bornoit ſon ambition à porter des chaînes dorées ; un peuple épuiſé par les combats ſous un Monarque orgueilleux, livré aux horreurs des guerres civiles par des Moines intolérans, ruiné par des intrigantes & des roués ſous un Régent libertin, gouverné par des Prêtres ignorans, ou par leurs valets, ſous un Roi qui trompa bien cruellement ſon amour ; un peuple enfin garrotté par les triples chaînes du deſpotiſme miniſtériel, de l'orgueil des Parlemens & de l'avarice du Clergé. Que d'efforts il a fallu faire pour dompter ces monſtres redoutables ! Ils ſe ſont débattus long-temps, & près de ſuccomber, dans les derniers accès de leur rage, ils ont vomi la diſcorde & la ſuperſtition. Mirabeau a voulu prévenir leurs ravages, & nous prémunir contr'eux, en dévoilant leur fourberie & leur férocité. Il a imprimé un ſigne de réprobation ſur le front des loups dévorans & des tigres farouches qui s'étoient couverts de la peau des brebis innocentes, pour ſemer le trouble & le carnage dans la bergerie ; ou, pour parler ſans figures, un ſerment ſolennel a chaſſé de l'Egliſe du Seigneur les Miniſtres rebelles, & placé dans le ſanctuaire des Paſteurs fidelles, éclairés, pacifiques, qui béniſſent le peuple & détournent de ſa tête les malédictions &

les anathêmes qu'on ose lancer sur lui au nom d'une Religion de paix & d'un Dieu de miséricorde.

Tant de chaînes brisées, d'erreurs combattues, d'abus réformés, de tyrannies détruites; tant de longues veilles, de pénibles combats, de travaux immenses ont épuisé les forces de Mirabeau. Ce corps robuste, travaillé par les agitations continuelles d'une ame infatigable, succombe sous ses efforts redoublés. Rassemblons-nous autour du lit de ce grand homme, & recueillons ses derniers bienfaits. Que la douleur se taise, & que la France écoute, dans un religieux silence, les paroles sacrées de son Libérateur mourant. Nos larmes & nos sanglots formeroient un contraste trop frappant avec son courage tranquille & sa noble fermeté. Nous assistons à la mort de Socrate : la sérénité qui repose sur son front, doit se communiquer à nos ames; que la présence de ses vertus nous éleve au-dessus de toute foiblesse humaine. Voyez-le environné de ses amis fidelles, de ses domestiques en pleurs, de tout un peuple consterné. Il se partage entre les sentimens qu'excite dans son cœur ce triste spectacle. Ses jours étoient confiés à l'amitié; son état devient plus alarmant; son Médecin veut appeler à son aide les lumieres d'un collegue habile : non, mon ami, dit le malade, avec l'accent d'une touchante sensibilité, si je reviens à la vie, vous en auriez tout le mérite, & un autre en

en auroit toute la gloire. Le peuple venoit autour de ſa demeure ſoulager ſa douleur ; il ſollicitoit à chaque inſtant des détails ſur ſon état : Mirabeau eſt inſtruit de ce tendre empreſſement : ce fut pour lui une jouiſſance bien délicieuſe, d'emporter en mourant la gloire qu'il avoit le plus ambitionnée : il m'a été ſi doux de vivre pour le peuple, s'écrie-t-il, il me ſera bien glorieux de mourir au milieu de lui. Sa tête libre lui permet de calculer les approches de la mort ; ſes derniers momens ſont remplis par des ſoins publics ; il dépoſe dans les mains de ſes amis les écrits précieux qui doivent ſervir de complément à ſon beau ſyſtême de légiſſlation. Ses dernieres paroles ſont des vœux pour la Patrie ; c'étoit la divinité de ſon cœur ; il recueille le reſte de ſes forces pour lui rendre hommage. Notre bonheur l'occupe encore tout entier ; on diroit qu'une intelligence ſupérieure anime ſes diſcours ; jamais ils ne furent plus touchans : ainſi l'oiſeau du Méandre rend en expirant ſes accens les plus beaux. Enfin, ſa voix s'affoiblit, ſon ame ſe détache ſans effort de ſa dépouille mortelle ; Mirabeau n'eſt plus........ Le temple de la Liberté a retenti de cette nouvelle déſaſtreuſe ; le ſaiſiſſement & l'effroi ſe ſont emparés de toutes les ames ; le peuple a fui dans ſon déſeſpoir ; l'Autel de la Patrie eſt déſerté, il ſemble qu'un culte ſi ſaint doive s'anéantir avec le Pontife qui l'avoit établi parmi nous. Ah ! Français, rentrez

dans le Sanctuaire, la voix de Mirabeau s'y fait entendre encore; une Divinité protectrice vient d'en faire un oracle immortel; il ne cessera jamais d'animer notre courage & d'effrayer nos ennemis....... Puissances jaloufes de notre gloire, & vous calomniateurs de notre bienfaisante Constitution, esclaves qui baisez vos fers, & dont les yeux fascinés ne peuvent s'ouvrir à la lumiere de la liberté; vils agens du despotisme, conspirateurs fanatiques, apôtres de la tyrannie, réunissez tous vos efforts, osez réaliser ces menaces toujours vaines, & vous apprendrez ce que peut un peuple libre; &, s'il le faut, nous renouvellerons le miracle des Termopiles: trois cents Spartiates peuvent encore braver trois cents mille Perses. Nous n'avons pas besoin d'un Léonidas; de quelque côté que vous paroissiez, vous trouverez partout la statue de Mirabeau. A la premiere alarme, nous nous rallierons autour d'elle. Nous viendrons invoquer le Génie tutélaire de la France. La vue de ces traits chéris allumera dans nos ames un courage invincible. Français, freres, amis, je crois déjà voir s'opérer ce prodige !.... Puissance de l'imagination, tu m'as fait jouir d'une bien douce erreur! Je viens d'éprouver un saint frémissement, & mes yeux fixés sur ce marbre l'ont vu s'animer; Ange de ma Patrie, cette émotion semble m'avertir de ta présence! Tu viens sans doute recueillir les hommages de notre piété filiale; ton

ame plane ſur nos têtes, & veille toujours à la deſtinée de cet Empire : que dis-je ? ſon immenſité embraſſe toutes les parties du monde ; c'eſt l'ame univerſelle qu'ont adoré les anciens ; ſa divine influence a commencé par nous le bonheur du genre humain, elle s'étendra bientôt ſur tous les peuples.

FIN.